

Ah! je ne suis pas né pour un si bas emploi;  
 Je ne sais pas ramper; l'honneur est tout pour moi.  
 On ne me verra pas, poëte mercenaire,  
 Au milieu de la nuit, proclamer la lumière,  
 Célébrer dans les fers l'auguste liberté,  
 Chanter, dans mon grenier, la douce égalité,  
 En triomphe brillant transformer nos défaites,  
 Et vanter de Jourdan (\*) les savantes retraites;  
 Chaque chose, chez moi, se nomme par son nom;  
 J'appelle un sot un sot, et SCHÉRER un fripon.

Si je voyois du moins leur prudente ineptie  
 Se masquer à propos d'un peu de modestie!  
 Mais je trouve par tout l'insolence et l'orgueil;  
 De tous nos parvenus c'est le fatal écueil.  
 Fuyant les bords du Rhin, qu'il n'a pas su défendre,  
 Jourdan, deux fois battu, se croit un Alexandre;  
 Briot, à la tribune, efface Cicéron;  
 Bailleul a les vertus et l'ame de Caton.  
 Charlatan philosophe, et docteur politique  
 Cabanis, aujourd'hui, traite la république;  
 On n'est pas avec lui malade impunément . . .  
 Le sot qui vit encore, on ne sait trop comment,  
 Debry croit valoir seul cent encyclopédistes.  
 A Rastadt, il est vrai, chez de grands publicistes,  
 Il dînoit fréquemment, et même dînoit bien;  
 Mais hier, entre nous, Debry ne savoit rien;

---

(\*) Voyez le précis des opérations du Général Jourdan, imprimé il y a huit jours.